

EXCELSIOR

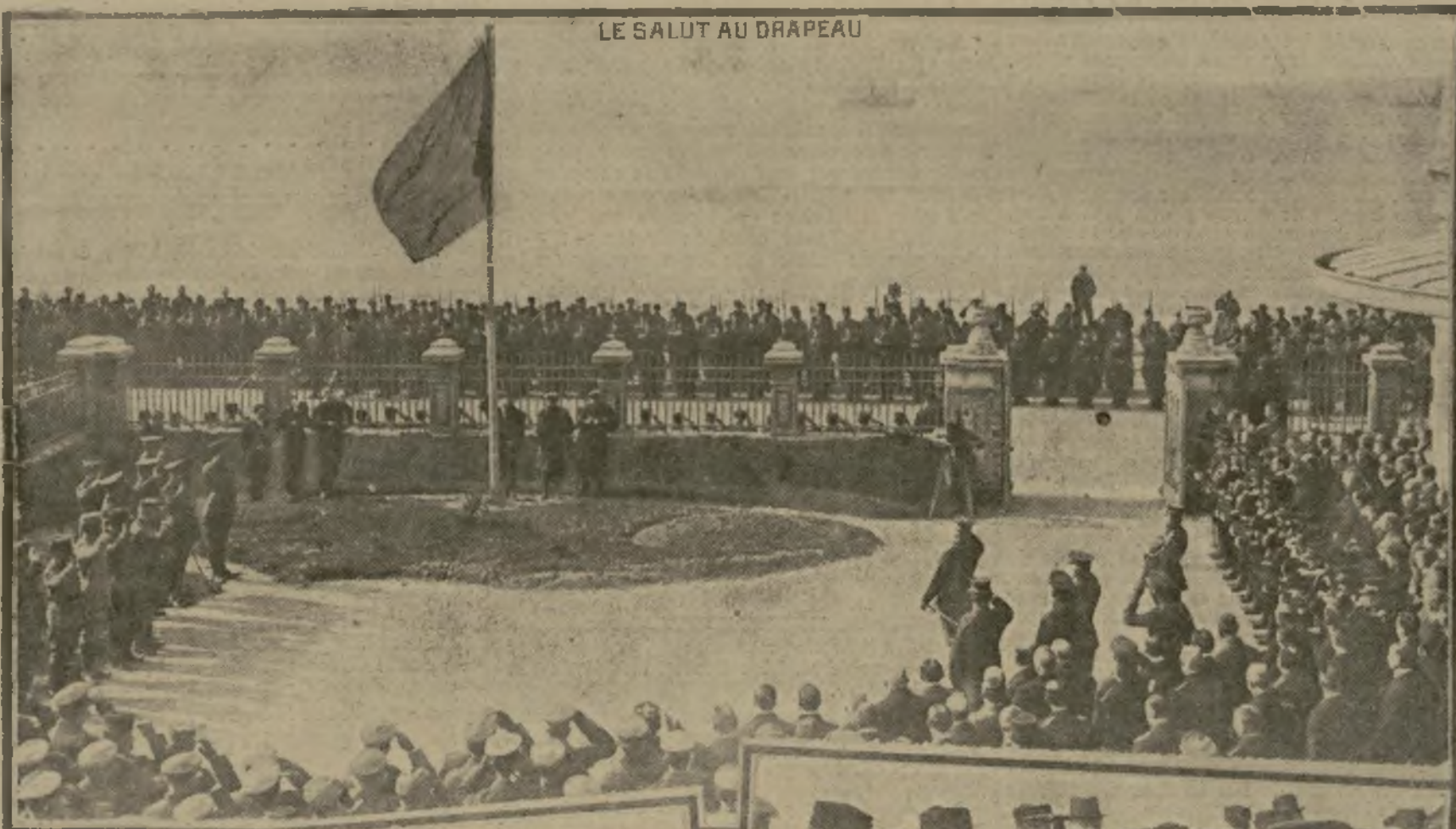
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France: Du 1^{er} au 15: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Du 1^{er} au 15: 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 87-43, 87-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ANNIVERSAIRE DU ROI DES BELGES, AU HAVRE



LE SALUT AU DRAPEAU



PENDANT L'ALLOCATION DU GÉNÉRAL JUNGBLUTH



LE GÉNÉRAL JUNGBLUTH DÉCORE DES INVALIDES

Une très émouvante cérémonie s'est déroulée à Sainte-Adresse, à l'occasion du 41^e anniversaire du roi Albert de Belgique. Le général Jungbluth, chef de la maison militaire du roi, passa en revue des troupes prêtes à partir pour le front, décora les invalides et, après le salut au drapeau, prononça une vibrante allocution.

(Phot. de notre envoyé spécial.)

Ce que l'on dit

En attendant...

La Chambre vient de renvoyer à la Commission de l'armée — c'est-à-dire d'enterrer — un projet de loi qui tendait à rajeunir le commandement, à mettre à la retraite un peu plus tôt qu'aujourd'hui les généraux et les colonels qui montrent des signes de fatigue physique ou mentale.

Ce n'est pas du tout parce qu'elle ne veut pas rajeunir le commandement, l'accueil qu'elle a fait aux discours de M. Maginot et de M. Maurice Viollette l'a bien prouvé : c'est au contraire parce qu'elle trouve le projet du ministre de la Guerre insuffisant, ce qui est bien possible.

Mais ça n'empêche pas que le public sera un peu étonné de la solution. Le public, qui ne connaît rien aux tactiques parlementaires, se dira : « Le projet n'était pas suffisant, soit. Cependant il constituait un petit progrès. Pourquoi ne pas voter d'abord le petit progrès, quitte à préparer tout de suite le complément de la réforme ? Au lieu de ça, on « renvoie à la Commission », ce qui signifie que pour le moment — et pour combien de temps ? — il n'y a rien de fait, et que les choses, toutes les choses dont on se plaint, restent en l'état ! »

Mais voilà : si la Chambre, en adoptant cette méthode, n'a pas eu l'arrière-pensée de préparer une crise politique, hypothèse qu'il est permis d'envisager, elle a du moins obéi, il faut bien le dire, à une tendance de l'esprit français, qui est radicalement logique, et applique volontiers le principe du tout ou rien. C'est en Angleterre qu'inversement on est porté à accomplir les réformes par petits morceaux, et il faut bien avouer que ce qui s'y passe actuellement, pour la conscription des hommes mariés, prouve que ce système a aussi des inconvénients.

Pierre Mille.

L'Action française commence aujourd'hui un roman nouveau de M. Léon Daudet, intitulé *La Vermine du monde*.

On devine que, dans sa nouvelle œuvre, l'auteur de *L'Avant-guerre* a voulu nous parler des Roches. C'est un roman sur l'espionnage allemand en France.

M. Léon Daudet y fait vivre et s'agiter les personnages qui, à la veille du grand conflit, préparaient, en pleine capitale, la conquête de notre pays. Il s'agit moins, en effet, d'une fiction romanesque que d'une reconstitution de l'espionnage allemand sur le plan de la réalité.

Tous les Français liront *La Vermine du monde*, pour bien connaître et mieux combattre les manœuvres des Allemands en France sur tous les terrains : militaire, financier, industriel, commercial, etc.

Dans un récent article, Paul Dollfus remarquait que, grâce à la grande guerre, les soldats qui ne se battaient pas pouvaient enfin se promener sans arme. Il paraît que cette réforme si simple et si pratique n'a pas encore été réalisée dans toute la France ; on nous écrit de divers côtés pour nous signaler des villes de garnison où les soldats au repos sont toujours condamnés au rôle de panoplie ambulante quand ils sortent en ville.

A Dijon, notamment, où deux régiments de dragons ont leur dépôt, les cavaliers qui reviennent du front, où ils font le rude service des tranchées, comme de simples fantassins, sont tenus, pendant leur temps de repos, de reprendre le costume si lourd et si gênant du temps de paix ; pas de sortie sans la latte au côté, et, surtout, sans, sur la tête, le magnifique casque à crinière, si martial, il est vrai, avec son air de casque romain, mais si lourd, et qui engendre si bien le mal de tête.

Ce casque-là, on ne le porte plus dans la tranchée ; ce sabre-là, on ne s'en sert pas au front. Alors, pour quoi en charger les soldats au repos. C'est si bon de déposer un moment le « harnois » ; on le reprend de bien meilleur cœur après !

Depuis dix-neuf mois, les journalistes parisiens ont plus ou moins maille à partir avec la censure...

Cette guerre-là, qui menace de ne pas finir avant l'autre, va-t-elle entrer dans une phase nouvelle ?

Plusieurs de nos confrères, qui jusqu'à maintenant ne se sont réclamés que de la liberté, ont découvert une autre arme. Ils arguent que si l'on permettait plus souvent aux journalistes d'assister aux batailles — et de les raconter — la fougue des combattants serait plus superbe encore...

Et les journalistes projettent, croyons-nous, de placarder Cours-la-Reine, en face du logis d'Anastase, ces mots que M. Jules Claretie prononçait dès 1911 :

« On se bat pour un bon article comme pour une décoration, et Bonaparte, qui fut un homme de lettres sous l'uniforme militaire, reviendrait au monde qu'il modifierait, certes, en les modernisant, ses proclamations à ses compagnons d'armes : »

« — Soldats, souvenez-vous que, la plume à la main, des collines voisines, quarante reporters vous contemplent ! »

Mais cette affiche, pourra-t-on même la lire ? La censure a les ciseaux longs !

Voici qu'à la demande de M. Malvy, le ministre de l'Agriculture autorise, pendant la durée de la guerre, la vente de la margarine dans les établissements où se vend le beurre, à la condition que ladite margarine porte une marque indélébile, permettant de la reconnaître.

Or, une délégation de cuisiniers vient d'aviser les autorités que « cette marque indélébile » constituera, dans les gourbis, une précaution bien inutile.

Il arrive souvent que nous manipulons de la margarine, disent ces délégués cuisiniers, et nous ne nous y trompons jamais. Savez-vous qui nous avertit ? Les rats ! Les rats reconnaissent parfaitement le beurre de la margarine. Ils aiment beaucoup le beurre, et la margarine très peu... De sorte que lorsque notre beurre demeure intact, au lieu de nous réjouir, nous autres poilus, nous devenons mélancoliques... « C'est de la margarine ! » soupirent-ils... Mais nous la mangeons... En fait de rata, nous sommes moins difficiles que les rats ! »

Faudra-t-il que les crémiers aient un rat à demeure pour expérimenter le beurre ?

Il existe une concierge, dans une rue voisine de l'Arc de Triomphe, qui, depuis le commencement de cette semaine, connaît un gros secret de la défense nationale. Mais n'allez pas le lui demander : elle a juré sur le parapluie d'un ministre de n'en jamais souffler mot à quiconque.

C'était donc par une de ces sombres nuits, où la pluie tombait et tombait, que l'un de nos ministres, sortant, à onze heures, de chez un ami, se en allait, à pied, incognito, vers son domicile privé.

Comme bien des gens depuis le début de la guerre, cette Excellence, nerveuse plus ou moins, à l'infirmité de parler quelquefois toute seule. Elle soliloquait donc cette nuit-là et, marchant lentement, gardait toute confiance en la discrétion des murs.

Hélas ! goûtant le frais, une concierge, à sa fenêtre, sans lumière, s'était accoudée. Elle vit venir le passant, écouta, entendit, fit un geste qui la dénonça.

Les paroles qu'elle venait de surprendre, justement, avaient une importance extrême. L'imprudent se nomma, fit appel au patriotisme de la brave femme et obtint le serment du silence.

Si cette concierge parle, ce ne sera jamais que dans la stricte proportion qui puisse permettre à un journaliste de faire un écho exact... quoique invraisemblable.

Le projet n'est pas encore réalisé que propose le futuriste Marinetti et qui revient à vendre à l'Amérique, en bloc, tous les musées d'Italie, afin d'enrichir le trésor de guerre... et de paix.

Mais bon nombre de peintures illustres ont passé l'Atlantique et parmi celles-ci la *Madone Colonna*, de Raphaël, que M. Morgan a donnée au Metropolitan Museum, il y a quelques années. Un nouveau journal américain, *The Art Critic*, a estimé que cette œuvre était depuis assez longtemps aux Etats-Unis pour être débaptisée et naturalisée, et il n'a pas hésité à qualifier le tableau la *New-York Madonna*.

Voilà une désignation que n'avait pas prévue le divin Sanzio.

Le Veilleur.

Ah ! pour un soldat français, là-bas, comme il est doublement le renouveau. Ce ne sont pas ses vergers seulement qui y fleurissent, mais les rêves que nous y laissons flotter depuis bientôt quarante ans. Pour quoi ne sont-ils plus là, ceux qui n'avaient pas douté, ceux qui avaient pétri leur vie de la foi en ce retour ? Pourquoi leurs yeux se sont-ils fermés avant d'avoir suivi cet aube bienheureuse ?

Cependant, la reconnaîtront-ils cette Alsace, leur Alsace, la vieille Alsace d'Erkman-Chatrian ? Elles ont disparu, les robustes filles d'Alsace aux joues vermeilles, au front partagé de bandeaux, sous l'immense nœud de soie sombre. Disparaissent les bons vieux coiffés du large chapeau aux bords relevés, vêtus de la redingote noire doublée de clair et du gilet écarlate aux boutons d'or. Disparaît l'Alsace d'hier, plus que ce qu'elle est.

Mais combien émouvante celle que nous restons !

Elle ressemble à ces soldats que nous avons vus dans leurs uniformes clairs, et qui, fait prisonniers, nous reviennent du mauvais pays, couverts de ternes loques, sombres et muets. En Alsace, maintenant, la vie des usines a assombri, unifié les costumes, comme la dure discipline allemande a étouffé les enthousiasmes, éteint l'élan dans les cours. L'Alsace apeurée ose à peine nous tendre les bras. Elle a trop peur... Elle a trop peur encore... trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracassière, subsistent toujours autour d'elle : colossales boîtes aux lettres bleues marquées de l'aigle impérial ; commandements en menaces d'amendes, aux carrefours, aux passages à niveau. Demeures massives de MM. les fonctionnaires du kaiser... Mais surtout, trop de témoignages de la mainmise prussienne, brutale, tracass

CROQUIS

La marraine

Mélancoliquement, le vieux soldat errait dans la cour de la caserne. Il m'intriguait. Non pas qu'il fût un « type » sensationnel, une de ces physionomies qui, dès le premier abord, savent retenir l'attention. Non; mais son esseulement perpétuel m'avait fait remarquer son visage austère et l'avait signalé à mon observation.

Et, en effet, parmi la foule des auxiliaires attachés à ce dépôt, il était le seul qui pût se flatter de n'appartenir à aucune classification. Chaque unité doit faire partie d'un groupe : réunis côte à côte par les hasards du recrutement, les communs, les ouvriers d'usine, les bouchers, les coiffeurs, les tailleurs, les cordonniers, les dactylos, que sais-je encore? se rassemblent par profession. Mais « Lui » était seul, éternellement seul.

— Certes, pensai-je, la carrière de cet homme est loin d'être banale, puisque parmi le nombre des mobilisés aucun ne peut se joindre à lui.

Et j'imaginai les métiers les plus invraisemblables jusqu'au jour où, n'y tenant plus, je me permis de l'interroger. Par bonheur pour moi, il fumait, c'est donc en lui demandant du feu que j'engageai la conversation :

— Pas une allumette sur moi... Et comme on ne peut sortir avant cinq heures...

Mon bonhomme était plus bavard que je ne le supposais. Il ne fit aucune difficulté pour répondre à ma question, qui ne l'étonna d'ailleurs nullement :

— Mon métier?... C'est pas précisément un métier, tout en étant un métier, vous comprenez?

— Parfaitement (je mentais atrocement). Mais enfin... en quoi consiste-t-il?

— A écrire...

— Oh! oh! vous êtes romancier... peut-être auteur dramatique?

— Pff!... qu'est-ce que vous allez chercher!... je suis marraine...

— Marraine?

— Comme je vous le dis!

Et seulement alors, il daigna m'expliquer.

— Voilà... C'est un truc épouffant... Chaque jour j'adresse à des poilus du front une quinzaine de lettres, et comme j'ai la coquetterie de ne jamais écrire deux fois la même — serait-ce à des bonhommes différents — vous pensez si j'ai du travail.

« Ce n'est pas une sinécure, mais comme ma gastro-entérite chronique me défend d'aller au front, je considère comme un devoir pour moi, qui suis à l'arrière, de faire mon possible pour encourager nos soldats et leur faire comprendre combien notre pensée est avec eux. J'ai eu la chance d'être affecté à ce dépôt. Vous connaissez l'œuvre qu'on y a fondée, cette œuvre dont le but est d'héberger les permissionnaires des pays envahis et de rester en correspondance avec eux. Du coup, j'ai compris ma vocation et, depuis mon arrivée ici, je fais de mon mieux pour verser du courage dans le cœur des combattants, pour leur apporter une salutaire consolation...

— Mais, me permis-je encore de l'interrompre, je connais « l'œuvre des parrains », et vous me dites être marraine...

Tout souriant, le vieux soldat caressait sa longue barbe grisonnante au-dessus de laquelle bourgeonnait un énorme nez.

— Oui, dit-il, mais je suis un peu « cicologue » (il voulait dire psychologue) et je me suis aperçu que le soldat français avait beaucoup plus de plaisir à répondre à une femme. Une mère est toujours plus tendre et plus sensible qu'un père, n'est-ce pas?... Et puis, j'ai un peu honte de ne pas être avec eux...

... Mais le clairon sonnait, annonçant la reprise du travail. Alors, la marraine me serra la main et, sans façon, elle me demanda si j'avais encore un peu de tabac fin pour pouvoir fumer une pipe en écrivant à ses filleuls...

Emmanuel Sheridan.

Sur le front de Macédoine

SALONIQUE, 9 avril. — La journée a été plutôt calme, avec seulement une légère activité de toutes les armes.

Des détachements de cavalerie français et allemands ont échangé quelques coups de fusil. Il y a eu quelques hommes et quelques chevaux tués ou blessés.

La canonnade d'hier a diminué d'intensité, les petites pièces allemandes ont tiré sans aucun résultat sur les positions françaises quelques obus.

Les engagements s'étendent maintenant sur les secteurs bulgare et allemand allant depuis Guevgueli jusqu'à Doiran.

Les Allemands ont lancé devant le front français deux ballons captifs. Aujourd'hui, aucune activité aérienne n'est à signaler.

A la suite du mouvement des troupes bulgares, le trafic entre la Grèce et la Bulgarie a été interrompu.

La bataille de Verdun et la situation générale

L'Allemagne tenue en échec de toutes parts

Le nouvel arrêt que vient de subir l'offensive allemande ne saurait être considéré comme définitif. L'ennemi fera au moins une tentative encore pour nous déloger de Béhincourt. Il est déjà fort remarquable que cette position, qui forme en avant de la cote 304 et du Mort-Homme un saillant très prononcé, ait résisté jusqu'à présent à tous les assauts, et que l'ennemi soit obligé de reprendre haleine avant de revenir à la charge.

Durant cette accalmie, la guerre de tranchées continue, toujours à notre avantage : nous avons gagné du terrain aux abords du village de Douaumont et repoussé deux attaques au bois de la Caillette.

La lenteur des opérations devant Verdun a en sa répercussion devant Salonique où les Allemands, pour consolider leur prestige chancelant, ont cru devoir adopter une attitude menaçante. Les tranchées françaises de Guevgueli, sur la rive droite du Vardar, ont été bombardées; une patrouille est descendue, sur la rive gauche, jusqu'à Karasuli, où elle a été mise en fuite; une autre s'est avancée, au sud du lac Doiran, jusqu'à Kilindir; enfin, des avions ont jeté, sans aucun succès d'ailleurs, des projectiles incendiaires sur la gare de Sarigneul, qui dessert le bourg de Kilkich.

Il est cependant peu probable que l'ennemi songe à une offensive sérieuse de ce côté. Les Allemands ne peuvent compter ni sur les Bulgares, qui n'ont jamais manifesté le moindre enthousiasme et commencent à concevoir de sérieuses inquiétudes du côté de la Roumanie, ni sur les Autrichiens, qui ont besoin de toutes leurs forces sur le front italien et le front russe. Ils sont eux-mêmes trop engagés à Verdun pour pouvoir ramener des troupes vers la Serbie.

Ce n'est pas la première fois qu'ils annoncent à grand fracas une offensive imminente contre Salonique. Nous ne sommes pas dupes de ces démonstrations, et les Grecs ne le sont pas davantage.

En Galicie, les Autrichiens ont essayé de prendre l'offensive pour réparer l'échec qu'ils ont subi sur le Dniester. Le communiqué russe indique, comme point de départ de leur attaque, Podgajec; il faut lire, sans doute, Podhajec, qui est un nœud de routes sur la rivière Koropiec. À l'ouest de Wiszniewczyk, sur la Strypa, ils ont complètement échoué dans leur tentative.

L'armée russe du Caucase continue la poursuite de l'armée turque; son aile droite est arrivée, d'une part, sur le littoral, à la rivière Karadéré; de l'autre, dans la haute vallée du Tchokrokh, devant les retranchements de Baihourt, qui ne pourront l'arrêter longtemps. Après ce dernier obstacle, la route de Trébizonde leur sera ouverte.

Jean Villars.

LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE ITALIEN



GÉNÉRAL PAOLO MORRONE

Né en 1854, à Torre-Annunziata, le général Morrone avait été sous-chef d'état-major de l'armée italienne, dont il fut un des principaux réorganiseurs.

La Grèce a manqué à la neutralité

LA PROTESTATION DES ALLIÉS

ATHÈNES. — La démarche collective des puissances de l'Entente, démarche dont l'objet fut d'abord tenu secret, a trait à une violation de la neutralité commise en faveur des Bulgares et au détriment de la Russie, avec la coopération des autorités grecques.

Grâce aux révélations du journal vénizéliste *Patris*, on sait maintenant qu'il se trouvait à Salonique 37.000 sacs appartenant à la Russie et qui furent livrés à la Bulgarie, clandestinement, dans des circonstances bien définies par un télégramme que le ministre de Bulgarie à Athènes, M. Passarof, envoya le 8 novembre 1915 au ministre des Affaires étrangères bulgares à Sofia, M. Radoslavof. M. Nedkoff, dont il est question dans cette dépêche, était alors consul de Bulgarie à Salonique.

Voici ce document :

R. N° 927. — Nedkoff me communique qu'à Salonique il y a des sacs de toile. J'ai entretenu le ministre Gounaris de cette question; il me dit ce qui suit :

« Je vérifierai, et si réellement il y a des sacs à Salonique, je recommanderai à la Banque nationale de Grèce de les acheter et de les envoyer à la Banque de Bulgarie, sous le prétexte qu'elle les expédie pour les farines, afin d'éviter l'attention des espions anglais à Salonique. Si vos négociants achetaient ces sacs et que les Anglais en soient informés, nous aurions un grand désagrément. Après s'en être servi pendant les opérations militaires, la Banque nationale de Bulgarie nous les vendra avec les farines. Tout cela sera fait dans le but de justifier l'envoi de vant les Anglais. »

Le ministre de l'Intérieur me communiquera, après quelques jours, combien de sacs on nous donnera.

Je communique cette dépêche à Nedkoff 950.

PASSAROF.

ATHÈNES. — La *Asa Hellas* fait connaître, sous toutes réserves, que les puissances de l'Entente auraient exigé l'éloignement de M. Gounaris directement impliqué dans cette affaire.

Les autres journaux venizélistes, tout en reconnaissant la gravité de l'incident, se tiennent sur la réserve jusqu'à plus ample informé et malgré la foi qu'on doit attacher aux informations de la *Patris*. (Radio.)

Démission du ministre des Finances

ATHÈNES. — M. Dragoumis, ministre des Finances, a démissionné à la suite d'un incident provoqué à la Chambre dans la discussion sur les mesures fiscales.

M. Rhalys est nommé ministre des Finances; il est lui-même remplacé par M. Halzakos, procureur général près la cour de cassation.

Un journaliste francophile est acquitté à Salonique

SALONIQUE. — Le rédacteur de la *Makedonia*, journal francophile paraissant à Salonique, était poursuivi pour outrages à M. Gounaris. Traduit en cours d'assises, il a été acquitté à l'unanimité par le jury.

Combien les pirates ont coulé de navires norvégiens :

Quatre-vingt-onze !

GENÈVE. — Une liste publiée à Stockholm évaluée à 91 navires, représentant une valeur de cent millions de francs, les pertes causées à la flotte de commerce de Norvège par la guerre sous-marine.

AU REICHSTAG

Ceux qui n'approuvent pas la politique du kaiser

GENÈVE. — Au Reichstag, une discussion s'étant ouverte, à propos du budget de la guerre, sur les mauvais traitements infligés aux soldats, M. Hasse formule de vives critiques sur l'état matériel des troupes :

« Les soldats, dit-il, continuent à se plaindre de l'insuffisance de la nourriture qu'on leur distribue. La question des permissions soulève aussi des plaintes nombreuses, par suite des passe-droits auxquels ces permissions donnent lieu. »

La nouvelle fraction social-démocrate propose ensuite d'inviter le chancelier à prendre des mesures tendant à soumettre au Reichstag une statistique sur les opérations de la justice militaire, relativement aux délits de pillage, de crimes et de mauvais traitements, commis par les supérieurs ; à diminuer de 30 à 40 0/0 le solde des officiers ; à démobiliser les hommes dont les fils servent dans l'armée, et à hâter le renvoi dans leurs foyers des hommes devenus incapables au service militaire.

A l'heure actuelle, l'armée souffre autant du manque de vivres que la population civile. D'autre part, le ministre de la Guerre vient de dire qu'on ne peut abolir les mauvais traitements dans l'armée, il semble cependant que cela devrait être possible. Il faut réformer d'urgence la loi qui interdit aux soldats de se plaindre des sévices dont ils sont l'objet. L'alcool joue également un très triste rôle dans l'armée allemande.

Le peuple meurt presque de faim

En Pologne, par exemple, les Allemands ont rétabli le monopole de l'alcool qui avait été supprimé par la Russie. Est-ce le but que se proposait le chancelier lorsqu'il a déclaré que l'Allemagne voulait délivrer les peuples des jougs étrangers. On fait tout ce qu'il est possible pour détruire en Pologne les sympathies qui pouvaient exister pour l'Allemagne. En ce qui concerne les prisonniers, les commandants de camps font preuve de bonne volonté, mais les prescriptions du ministre de la Guerre ne sont pas toujours observées. On doit traiter les prisonniers de façon humaine.

L'orateur estime que le régime infligé aux sujets anglais en Allemagne est beaucoup trop dur. En qualifiant ce régime de barbare, l'orateur se fait rappeler à l'ordre.

Après quoi, il continue : « Pendant que le peuple meurt presque de faim, les officiers touchent toujours leur solde entière et vivent largement. »

M. Liebknecht intervient

Le ministre de la Guerre répond à l'orateur qu'il parle comme si l'on n'était pas en guerre.

Le député Liebknecht déclare : « Dans les camps de prisonniers allemands on pousse systématiquement les Russes, Anglais et Français à exécuter des travaux contre leur patrie (grand tumulte). J'en ai les preuves. C'est une grossière violation du droit. (Le vice-président l'interrompt.) Une brigade hollandaise a été formée, s'écrie-t-il (il est de nouveau interrompu.) Il continue : « Les prisonniers mahométans sont systématiquement opprimés et trompés. » (L'orateur est de nouveau rappelé à l'ordre.) Le vice-président lui retire finalement la parole avec l'approbation de l'assemblée.

LE JUBILÉ DE HINDENBURG

BERNE. — Au banquet qui a eu lieu vendredi soir, au grand quartier général du maréchal Hindenburg, et où le prince Henri de Prusse représentait l'empereur, le maréchal a porté un toast où il a dit, entre autres choses :

« Je demeure ému, le cœur plein d'un profond respect et d'un amour toujours fidèle et sans limite pour mon tout-puissant empereur, roi et seigneur. Ce que j'ai obtenu, ce que je dois à sa confiance, je le dois à sa grâce et à sa confiance. Je lui appartiens jusqu'à mon dernier souffle de vie, et mon dernier souffle sera pour exhaler une prière pour mon roi et ma patrie ! »

Le prince Henri de Prusse a exprimé au maréchal la reconnaissance de l'empereur et du peuple allemand.

Plusieurs villes ont donné son nom à des rues ou l'ont nommé citoyen honoraire. Tous les journaux allemands publient des articles à sa louange.

Encore un vapeur ang ais coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Adamton, 2.304 tonnes, a coulé.

Communiqué belge

Grande activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de Dinande. Lutte de bombes vers Stenstraete.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 9 Avril (616^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — A l'ouest de la Meuse, faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

A l'est de la Meuse, nous avons fait quelques progrès dans les boyaux au sud du village de Douaumont et pris, au sud-ouest, environ cent cinquante mètres d'une tranchée ennemie. Deux attaques allemandes à la grenade contre nos positions du bois de la Caillette ont été repoussées.

En Woëvre, nuit relativement calme.

En Lorraine, un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos ouvrages de la région d'Emherménil a complètement échoué. L'ennemi a subi quelques pertes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Argonne, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur les voies de communication de l'ennemi. Nos batteries lourdes ont canonné pendant les opérations du secteur voisin d'importants rassemblements de troupes et des colonnes en marche dans la région Montfaucon-Nantillois. Près de la cote 285, nous avons fait sauter une mine qui a comblé la tranchée adverse sur une assez grande longueur et a détruit un petit poste.

A l'ouest de la Meuse, une bataille violente, qui a duré toute la journée, s'est engagée sur l'ensemble de notre front depuis Avocourt jusqu'à Cumières et s'est même étendue sur la rive est du fleuve. L'évacuation préméditée du saillant de Béthincourt, effectuée la nuit dernière, nous avait permis d'établir une ligne continue partant du réduit d'Avocourt, longeant les premières pentes boisées à l'ouest de la cote 304, puis la rive sud du ruisseau de Forges, au nord-est d'Haucourt et rejoignant nos positions un peu au sud du carrefour des routes Béthincourt-Esnes, Béthincourt-Chattencourt. Toute cette ligne, violemment attaquée par l'ennemi, a résisté aux assauts les plus furieux.

Sur le front le Mort-Homme-Cumières, l'offensive allemande a subi un échec sanglant. Les colonnes d'assaut ennemies, qui débouchaient en formations denses du bois de Cumières, prises sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie, se sont dispersées, abandonnant des centaines de cadavres sur le terrain. Toutes les tentatives dirigées sur le Mort-Homme ont été également refoulées avec des pertes importantes.

Une action offensive simultanée, lancée sur nos positions depuis le bois d'Avocourt jusqu'au ruisseau de Forges, se heurtait à la résistance acharnée de nos troupes qui ont partout repoussé l'adversaire.

Enfin, une attaque menée sur un de nos ouvrages situé au nord-est d'Avocourt, à la lisière sud du bois, qui avait réussi à prendre pied un instant dans nos tranchées, en a été rejetée aussitôt par notre contre-attaque.

A l'est de la Meuse, très grande activité de l'artillerie ennemie sur nos organisations de la côte du Poivre et de la région Douaumont-Vaux ; ainsi que sur l'ensemble de nos deuxièmes lignes. Maîtrisées par nos tirs de barrage, les attaques d'infanterie n'ont pu réussir à déboucher.

En Woëvre, bombardement intermittent.

Communiqué britannique

Hier soir et aujourd'hui, les opérations de mines ont été très actives dans les parages des carrières d'Hulluch, de Givenchy et au sud-est de Roelincourt.

Aujourd'hui, l'artillerie a manifesté son activité de part et d'autre, dans la région de Roelincourt, Bellacourt, Souchez, la crête de Lorette et Wulverghem.

Dans l'après-midi, les Allemands ont canonné violemment nos tranchées dans le voisinage de Saint-Eloi ; nous avons riposté.

Comment fut arrêté M. Ghenadieff

BUCAREST (retardée dans la transmission.) — Voici quelques détails sur la manière dont le gouvernement bulgare procéda à l'arrestation de M. Ghenadieff :

Le président du Sobranie avait offert aux membres de l'Assemblée un banquet pour fêter la clôture de la session. M. Ghenadieff avait assisté à la réunion : à minuit, alors qu'il quittait la salle du banquet, il fut entouré par des policiers qui l'arrêtèrent. Au cours de la même nuit, M. Halatchieff, beau-père de M. Ghenadieff et ancien ministre des Travaux publics, stambouloviste notoire, fut également arrêté ainsi que son fils, un ingénieur et quatre autres partisans de M. Ghenadieff dont on ignore les noms.

La nouvelle, tenue cachée par la censure bulgare, ne fut connue seulement qu'aujourd'hui en Roumanie où elle causa une profonde sensation.

Les journaux roumains, commentant les motifs d'accusation, les tiennent pour dérisoires ; ils déclarent que M. Radoslavov veut se débarrasser des stamboulovistes et rompre définitivement toute alliance avec la Russie ; son but est d'essayer de régnier par la terreur les sentiments russophiles toujours vivaces en Bulgarie.

Le roi Ferdinand de Bulgarie et le prince héritier firent, après l'arrestation, de longues visites à M. Radoslavov : le communiqué officiel bulgare souligne cette marque de faveur. (Agence Radio.)

La tombe du lieutenant-colonel Driant

M. Maurice Barres a publié dans l'Echo de Paris la lettre suivante, reçue par Mme Driant :

A madame Driant, née Boulanger.

Chasseurs à pied 57/59 — France.

16 mars 1916, Wiesbaden.

Madame,

Mon fils, lieutenant d'artillerie, qui a combattu vaillamment de mon côté, me dit de vous écrire et de vous assurer que M. Driant a été enterré avec tout respect, tous soins, et que ses camarades ennemis lui ont creusé et orné un beau tombeau. Je me hâte de joindre l'assurance de ma profonde condoléance à celle de mon fils. Mon fils vous fait dire qu'on a trouvé chez M. Driant un médaillon de trois petits coeurs qu'il portait au cou. On le tient à votre disposition. Si vous voulez, je pourrai vous le faire parvenir par Mme la baronne de Glöck-Ruehle, à Soleure, qui va avoir la bonté de vous envoyer ces lignes. Sur l'une des pièces de la chaîne est inscrit sur un fond d'or (la médaille est de l'or) « Souvenir de première communion de Marie-Thérèse, 14 juin 1902 ».

M. Driant a été enterré tout près du commandant Etienne Renouard, du même bataillon 57/59 chasseurs à pied, à la lisière de la forêt de Caures, entre Beaumont et Flabas.

On va soigner le tombeau, de sorte que vous le trouverez aux jours de paix.

Acceptez, madame, l'assurance de ma considération distinguée.

Baronne SCHROTTER.

LES DONN MAGNIFIQUES



M^{me} CORNÉLIUS VANDERBILT

Mme Cornélius Vanderbilt est en train de réunir une souscription de 1.500.000 francs en pièces d'or, qui seront partagés, par parties égales, entre la reine d'Angleterre, l'impératrice de Russie et le président Poincaré, qui emploieront cette somme à tel usage qu'il leur plaira. Le nombre des souscriptions est limité à trente.

DERNIÈRE HEURE

AU REICHSTAG

Ce que M. Liebknecht a réussi à dire

GENÈVE. — Les dernières informations reçues permettent de combler les lacunes considérables du compte rendu officiel des séances du Reichstag, en particulier de celle de vendredi.

La clôture de la discussion ayant été votée, M. Kuhn, de l'union socialiste, protesta en disant qu'il y a plusieurs questions importantes à discuter. On lui retire la parole.

M. Liebknecht constate que la manière dont le budget a été discuté cette fois-ci est sans exemple. Il est rappelé à l'ordre. Il continue : « Cela est inadmissible, au point de vue parlementaire. » La parole lui est retirée. Mais il intervient de nouveau à propos du projet de construction d'un camp d'instruction pour les troupes.

Il dit que ces camps d'instruction servent aussi à l'internement des prisonniers de guerre et qu'on essaye stérilement de les forcer à devenir traitres à leur patrie.

Continuant malgré les interruptions et les invectives, il ajoute que le traitement des prisonniers de guerre est contraire aux droits internationaux; il déclare en avoir les preuves en main et brandit un papier au-dessus de sa tête : « Il a été reconnu, dit-il, que les mahométans prisonniers de guerre sont traités contre les droits internationaux. »

(Cris et apostrophes : Traître ! Pourquoi ne l'enferme-t-on pas dans une maison de fous ? C'est là sa place.)

M. Liebknecht réplique : « Vous voulez me bâillonner ! » La parole lui est retirée au milieu d'un grand tumulte.

Mais il réapparaît à propos du budget de la Marine et au sujet de la démission de l'amiral de Tirpitz, il fait les intéressantes déclarations suivantes :

« L'amiral Tirpitz voulait la guerre sous-marine à outrance, tandis que le « Nouveau Maître » y était opposé. Entre temps, nous avons pu nous convaincre qu'en réalité, il n'existait aucune contradiction, car le gouvernement tout entier est fermement décidé à employer les sous-marins sans aucun égard. »

« Ce n'est pas la question des sous-marins, c'est la question des buts de la guerre qui a motivé la démission de l'amiral Tirpitz, et à ce sujet des événements curieux se sont déroulés dans la coulisse. Après que la guerre eut été déclarée, après avoir essayé de nous faire croire qu'il s'agissait de la guerre contre le tsarisme et la réaction... »

A ce moment, les interruptions deviennent si abondantes et le tumulte si violent que l'orateur ne peut plus continuer. Au reste, la parole lui est ôtée une fois de plus. La séance est levée.

Les policiers berlinois "expulsent" 350 mots étrangers

BERNE. — Le Comité berlinois, constitué par ordre du préfet de police en vue de l'épuration de la langue commerciale, et qui tenait ses séances à la préfecture de police, vient de terminer ses travaux dont voici le bilan :

Trois cent cinquante mots étrangers, qui blessaient les yeux allemands sur les enseignes des magasins ou dans les vocabulaires, ont été remplacés par des mots purement allemands.

La Chambre de commerce, l'Union des Magasins de spécialités et l'Union des Maîtres d'hôtels se sont engagées, par l'intermédiaire de leurs représentants, à ne plus se servir que des mots allemands.

Les troubles du Mexique

NEW-YORK. — Les journaux disent que le général Carranza voit avec inquiétude la prolongation du séjour des troupes américaines en territoire mexicain à la poursuite de Villa.

Le général Carranza voudrait voir les Américains se retirer dans une zone limitée et craint qu'ils ne s'approchent de Mexico.

M. Lansing se contente de déclarer qu'il n'a l'intention de retirer les troupes du Mexique.

Le gouvernement mexicain reste installé à Querétaro. La police aurait découvert un complot à Mexico. De nombreuses arrestations auraient été opérées. L'insécurité est complète dans la région de Tlaxcala ainsi que dans l'Etat de Vera-Cruz. Des incursions ont été faites sur le chemin de fer, notamment à Cordoba.

Au chantage allemand la Hollande répond : "Et la guerre sous-marine?"

AMSTERDAM. — Le Handelsblad écrit :

« La situation internationale reste telle que toute l'armée hollandaise doit se tenir nuit et jour prête à faire face à un ennemi. »

« Cependant, jusqu'à présent, nous n'avons pas de grands renseignements sur la nature des desseins qui peuvent nous menacer. Mais il est établi que les bruits relatifs à des intentions belliqueuses des Alliés et d'un projet absolument insensé d'une nouvelle expédition dans l'île de Walcheren émanent de source officielle allemande et que les autorités allemandes à Amsterdam ont reçu leurs informations de La Haye. »

« Nous nous demandons si une relation existe entre les mesures militaires de notre gouvernement et l'opinion des plus hautes autorités allemandes d'ici, d'après lesquelles il faut nous attendre à un débarquement britannique en Zélande. Y a-t-il quelque rapport ? Nous ne voulons ni ne pouvons le penser. Mais une chose est certaine : la crainte d'un danger que personne ne comprend et auquel beaucoup croient, parce que le gouvernement y croit évidemment, a détourné notre attention d'un sujet que nous comprenons et qui nous est pénible ; autrement dit, les torpillages de la Tubantia et du Palambang et la guerre sous-marine dans la mer du Nord. »

Les Allemands se disent innocents

AMSTERDAM. — Selon une dépêche du correspondant de l'Associated Press à Berlin, le gouvernement impérial allemand annonce qu'au navire de guerre allemand n'est responsable de la destruction du Sussex.

Mais la Hollande les sait coupables

LA HAYE. — Les recherches autour de l'épave de la Tubantia qui avaient été suspendues en raison du mauvais temps viennent d'être reprises. On déclare dans les milieux bien informés que la culpabilité de l'Allemagne se confirme de plus en plus.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Comment la Clyde fut détruite

DIEPPE. — Hier vendredi, vers 18 heures, entrant à nouveau au port le navire-hôpital Ville-d'Anvers, de l'Etat belge, naviguant sous ce pavillon, mais mobilisé par l'Amirauté anglaise.

Il avait à bord les six marins formant l'équipage de la goélette anglaise Clyde, du port de Falmouth, qui en était à son premier voyage. La goélette avait été arrêtée par un sous-marin allemand, dont le commandant, après vérification des papiers, donna dix minutes au capitaine pour se réfugier avec son équipage dans l'embarcation du bord.

Et l'acte de piraterie fut consommé à l'aide de deux bombes placées à bord qui, en quelques minutes, envoyèrent le navire et son équipage au fond.

Le sous-marin disparut aussitôt et l'embarcation vint à l'ancre devant les côtes. Plusieurs bâtiments passèrent sans l'apercevoir. Enfin, les naufragés furent aperçus par la Ville-d'Anvers, qui les recueillit à son bord.

À Dieppe, l'équipage de la goélette anglaise fut débarqué et mis en subsistance à l'hôtel en attendant le rapatriement.

Le capitaine qui commandait la goélette Clyde en était aussi l'armateur.

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN accorde "la plus sérieuse attention" AU CAS DU SUSSEX

Le professeur Mark Baldwin ayant, comme nous l'avons dit, adressé au président Wilson un télégramme pour protester, au nom de la liberté américaine, contre l'attentat dont sa femme, sa fille et lui-même ont été victimes, en tant que passagers du Sussex, M. Lansing lui a répondu par la dépêche suivante :

« Le président m'a communiqué votre télégramme du 1^{er} avril. Le département donne au cas du Sussex la plus sérieuse attention et le plus grand soin. »

Signé : Robert LANSING.

COMMUNIQUE ITALIEN

Violent duel d'artillerie au nord-ouest de Gorizia

ROME. — Commandement suprême :

Duels d'artillerie particulièrement vifs dans la zone du Haut-Astico sur la ligne de front du Haut-But au Haut-Degano et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Les renseignements reçus sur les succès de nos armées dans la zone entre le Muzi et le Vodil portent à 131 le nombre des prisonniers faits dont 5 officiers. L'adversaire, comptant sur une surprise, a lancé une attaque en épaisses formations qui ont subi de très lourdes pertes.

Sur le Carso, notre artillerie a tiré contre des colonnes en marche le long de la route de Kostanjica à Oppacchiasella.

On a constaté que dans le bombardement d'Opicina, effectué dans la nuit du 2 avril par un de nos dirigeables, de grands dépôts de vires ont été incendiés et l'embranchement du chemin de fer a été fortement endommagé.

COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Duel d'artillerie et fusillade sur le front de la Dvina.

Dans la région de Dvinsk, notre artillerie a ouvert un feu de concentration sur les secteurs près d'Illoukat. Au même endroit nous avons fait exploser quatre fourneaux détruisant les tranchées de blockhaus allemands.

Dans les régions en face de Postavy et des lacs Miasiel et Narotch, il y a eu une grande activité de l'artillerie ennemie qui a lancé parfois des obus asphyxiants.

En Galicie, dans la région de la Strypa Moyenne, à l'est de Podgaice, les Autrichiens ont tenté une offensive avec des forces considérables, mais avant d'arriver à nos positions, ils ont reculé en hâte, menacés par une contre-attaque.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral, dans la nuit du 8 avril, les Turcs ont tenté de passer sur la rive droite de la rivière de Karadéré; ils ont été chassés par notre feu et par nos grenades à main.

Communiqué britannique

Hier, un monoplane Fokker a atterri dans nos lignes. Le pilote a été fait prisonnier et n'est pas blessé.

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie autour de Neuville-Saint-Vaast, la redoute Hohenzollern, Raines et Wylschaele. L'ennemi a fait exploser une mine dans le secteur Hohenzollern. A Saint-Eloi, nos troupes ont conservé une partie considérable du terrain gagné le 27 mars, y compris trois des quatre cratères de mines.

La délégation parlementaire française à Londres.

LONDRES. — Le train amenant les parlementaires français est arrivé à la gare Victoria à 6 heures 45.

La musique de la garde a aussitôt joué la Marseillaise pendant que la bienvenue était souhaitée aux sénateurs et députés français par des membres de la Chambre des communes et des lords, auxquels s'étaient joints des représentants de l'ambassade de France et plusieurs membres de la colonie française.

La réception a été aussi splendide qu'enthousiaste.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

LONDRES. — Le roi a reçu le capitaine de frégate Arthur Sénéchal, ainsi que MM. Guillaume Godin, Henri de Peyster, René Thion, Deschaume, Jean Pélrier, membres français de la commission internationale de ravitaillement, auxquels il a décerné la croix de chevalier de l'Ordre du Bain.

HEREFORD. — Vendredi, un incendie a éclaté sur la scène d'un théâtre, au cours d'une représentation donnée par des enfants en faveur des soldats. Cinq enfants ont été brûlés vifs; une douzaine d'autres, dont les vêtements avaient pris feu, ont été transportés à l'hôpital dans un état critique.

L'émouvante cérémonie du Havre pour l'anniversaire d'Albert I^{er}



LE DÉFILÉ DES TROUPES DEVANT LE MINISTÈRE DE LA GUERRE BELGE

M^r SCHOLLAERT DÉCORE DES MUTILÉSLE GOUVERNEMENT BELGE
LES AMBASSADEURS ET LES AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES

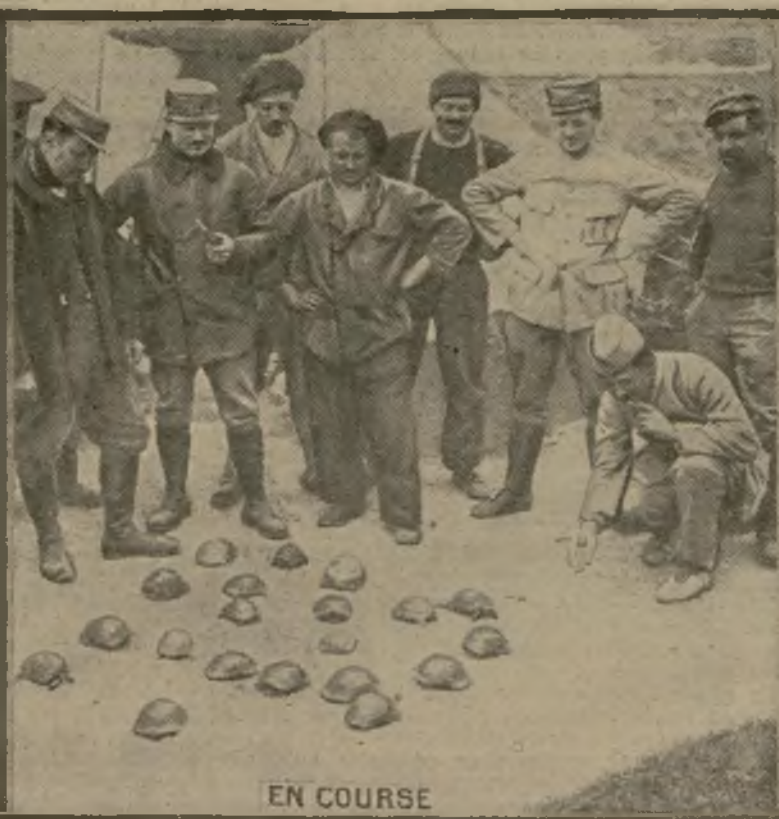
Les ministres belges, les ambassadeurs accrédités près le gouvernement du roi Albert, les autorités militaires, l'amiral Biard, gouverneur du Havre; le général Asser, commandant la base anglaise, et les autorités civiles assistaient à la cérémonie qui fut célébrée à Sainte-Adresse devant le ministère de la Guerre belge. Après le défilé des troupes, M. Schollaert, président de la Chambre des représentants, décora des mutilés.

(Phot. de notre envoyé spécial.)

Une course de tortues dans le camp retranché de Salonique



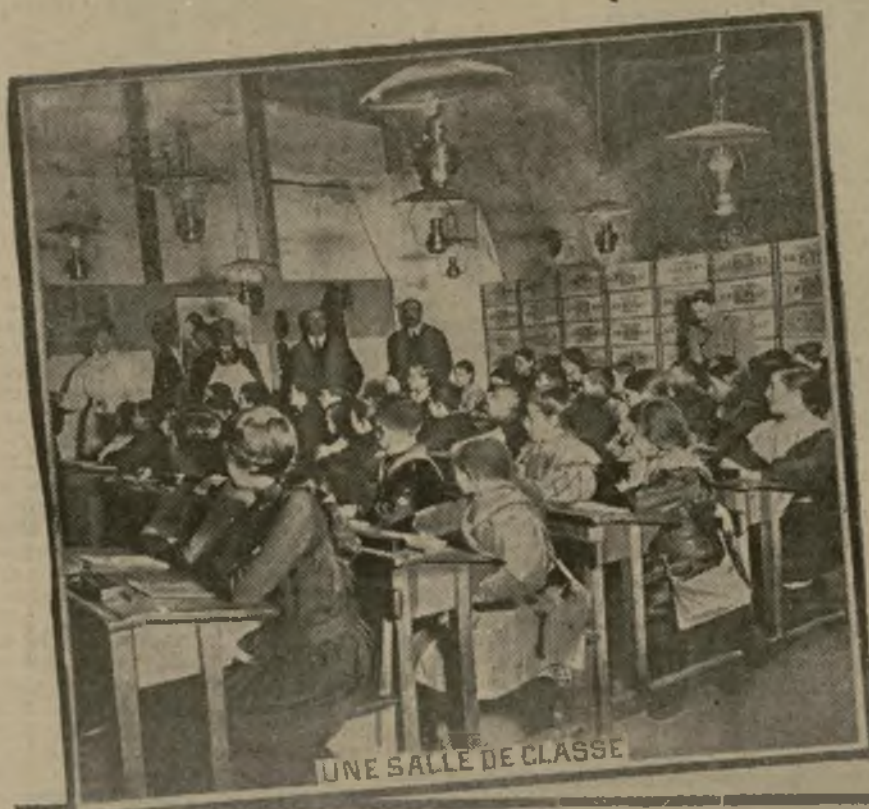
LE DÉPART



EN COURSE

Nous avons eu déjà l'occasion de publier un certain nombre de photographies relatives aux divertissements de nos poilus de l'armée d'Orient. Cette course de tortues n'est pas une des moins banales parmi les distractions que ces braves organisent en attendant le jour où l'ennemi viendra éprouver devant Salonique la vaillance de nos soldats et la puissance des moyens de défense qu'ils ont organisés autour de la ville.

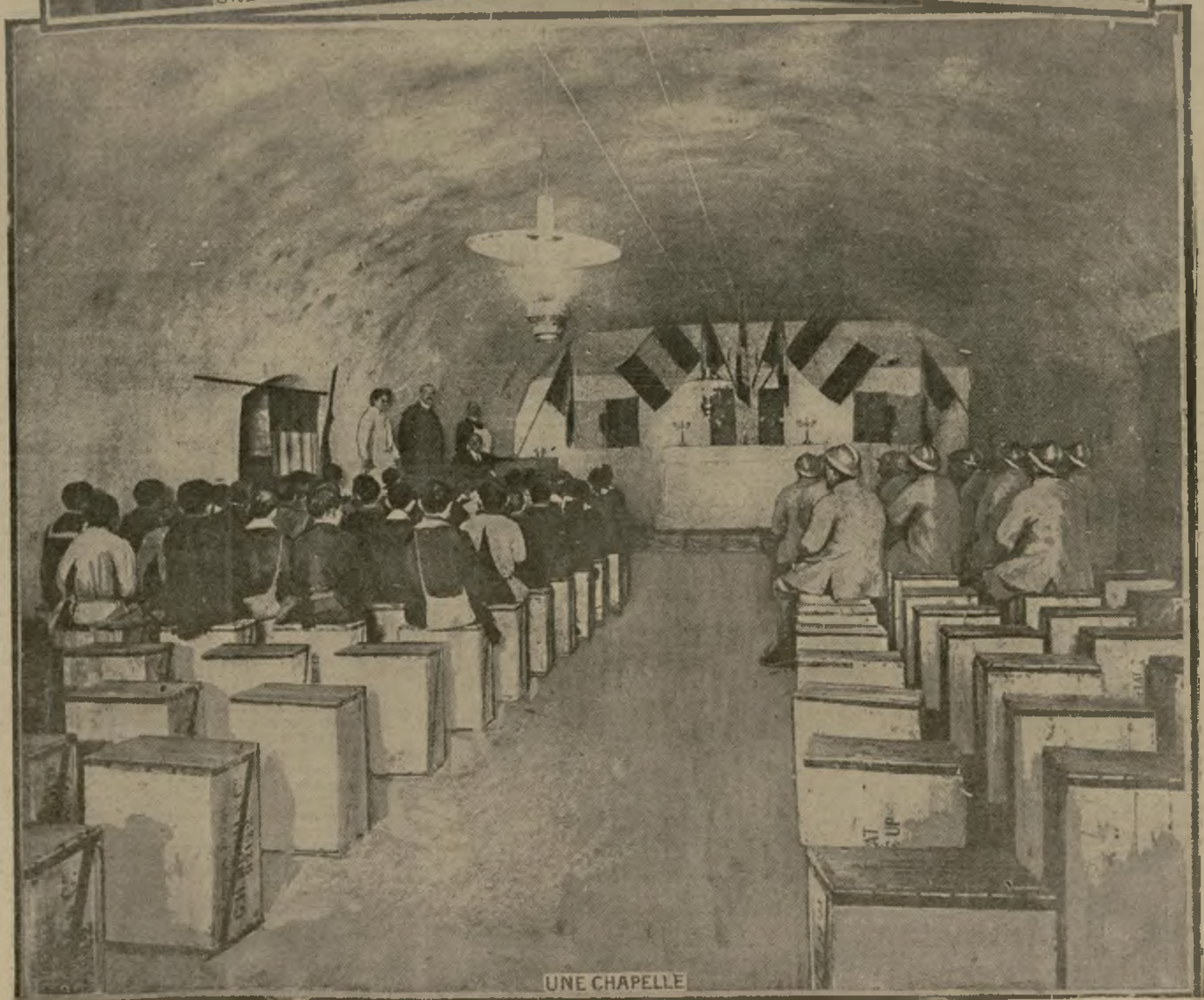
LA VIE SOUTERRAINE A REIMS



UNE SALLE DE CLASSE



UNE SALLE À MANGER



UNE CHAPELLE

Récemment les Allemands dirigèrent sur Reims un nouveau bombardement d'une extrême violence. Malgré l'acharnement de l'ennemi, une très importante fraction de la population n'a pourtant pas consenti à abandonner la malheureuse cité où la vie se poursuit grâce à une organisation des caves, et en particulier des immenses souterrains des établissements de vin de Champagne, dont certains sont devenus des salles d'école, voire même des chapelles où sont célébrés les services religieux.

Une manifestation en l'honneur de l'Arménie



Une grande réunion a eu lieu hier à la Sorbonne en l'honneur des Arméniens. M. Paul Deschanel, dans un vibrant discours a rappelé les massacres commis par les Turcs. — On voit ici à la tribune d'honneur : 1. M. LOUIS RENAULT; 2. M. PAUL DESCHANTEL; 3. M. PAUL DESCHANTEL; 4. M. ANATOLE FRANCE; 5. M. HENRI COULON; 6. M. FERDINAND BUISSON; 7. L'abbé WETTERLÉ; 8. M. EMILE BOUTROUX.

Hier après-midi, a eu lieu, en l'honneur de l'Arménie, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une grande manifestation, organisée par l'Association des Amis franco-étrangers, présidée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés.

Dans un imposant discours, qui fut très applaudi, M. Paul Deschanel parla de l'histoire de ce peuple « intelligent, laborieux, cultivé, mariant la finesse asiatique à l'esprit de l'Europe, avant-garde de la civilisation gréco-latine en Orient, qui un jour méla son destin, sous les Lusignan, à celui de la France; qui, après avoir goûté la puissance et la gloire, tomba sous le joug ottoman, et dont l'existence, depuis lors, n'a été qu'un long supplice. »

Ayant rappelé les massacres de 1894 et de 1915, l'orateur déclara :

C'est l'Allemagne d'abord que nous rendons responsable de ces forfaits. C'est l'Allemagne, qui, signataire du traité de Berlin, a violé ses engagements en n'empêchant pas un sultan sanguinaire de torturer les Arméniens, comme c'est l'Allemagne, qui garante de la neutralité belge, a ravagé la Belgique. Cependant qu'à La Haye, elle combattait les extensions de l'arbitrage proposées par nos plénipotentiaires, s'ingéniant à réserver les chances de guerre au moment même où nous nous efforcions de les réduire, en Orient elle couvrait toutes les violences qui pouvaient assouvir ses convoitises. »

M. Paul Deschanel continua en ces termes :

Un grand ministre anglais me disait l'autre jour : « La France sauve la liberté du monde. » Oui ! Serons sur notre cœur, dans une étroite fraternité, tous les souffrants dont elle défend la cause. En même temps que l'Arménie, je salue l'Alsace, et je ne crois pas pouvoir rendre aux Arméniens un hommage plus illustre qu'en y associant nos frères exilés.

Sa conclusion, particulièrement applaudie, fut que « l'Alsace délivrée fêtera bientôt avec nous l'Arménie délivrée ».

Un cercle d'horreurs dantesques

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, prit ensuite la parole, démontrant que la suppression totale des Arméniens se poursuit et s'intensifie, méthodiquement avec une sorte d'obstination maniaque et féroce :

Les massacres qui depuis un an ensanglantent l'Arménie égale — que dis-je ? — dépassent par leur ampleur et par leur cruauté les plus atroces légendes de tous les siècles et de tous les pays. L'Allemagne peut être fière de son œuvre : sa gloire hideuse a effacé celle de Tannenberg.

En Belgique, c'est par centaines qu'on peut compter les femmes et les enfants massacrés; en Serbie, c'est par milliers; en Arménie, c'est par centaines de milliers. Comme dans l'Enfer du Dante, c'est un cercle d'horreurs toujours plus profond où l'historien devra descendre quand il voudra suivre l'Allemagne dans son œuvre de sang.

M. Anatole France, président de l'Association des Amis franco-étrangers, évoqua, dans un discours de la plus haute tenue littéraire, les massacres ordonnés par le sultan Abd ul Hamid, il y a vingt ans, et défini ensuite le but de cette manifestation :

Nous rendons à l'Arménie les honneurs dus moins encore à ses illustres infortunes qu'à la constance avec laquelle elle les a supportées. Nous la louons de cet invincible amour qui l'attache à notre civilisation. Car l'Arménie est unie à nous par des liens de famille, et comme l'a dit un patriote arménien, elle prolonge en Orient le génie latin. Son histoire, telle que M. Paul Deschanel vient de nous en donner un vigoureux raccourci, se résume dans un effort séculaire pour conserver l'héritage intellectuel et moral de la Grèce et de Rome. Puissante, l'Arménie le défendit par ses armes et ses lois; vaincue, asservie, elle en garde le culte dans son cœur.

Il ne faut pas cependant douter de l'avenir de ce peuple voué à une destruction systématique : L'Arménie expire. Mais elle renaitra.

Après la victoire de nos armées, qui combattent pour la justice et la liberté, les Alliés auront de grands devoirs à remplir. Et le plus sacré de ces devoirs sera de rendre la vie aux peuples martyrs, à la Belgique, à la Serbie. Alors, ils assureront la sûreté et l'indépendance de l'Arménie. Penchés sur elle, ils lui diront : « Ma sœur, lève-toi ! Ne souffre plus. Tu es désormais libre de vivre selon ton génie et ta foi. »

A l'issue de cette cérémonie, M. Sullivan, de l'Opéra, chanta l'hymne arménien, composé d'après une mélodie populaire arménienne par M. Maurice Couyba, le poète des Hymnes de France.

Une conférence de M. Louis Barthou à Marseille

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a donné hier, à Marseille, une conférence au profit des ouvriers et des œuvres de guerre, organisée par la presse marseillaise.

Devant une assistance nombreuse, l'orateur, après avoir parlé de l'union morale de la France, placée en dehors et au-dessus de tous les partis, a fait, en termes émouvants, l'historique de cette guerre, qui enfante tant de héros et a salué la mémoire de Frédéric Chevillon, député de Marseille, tombé au champ d'honneur.

Son éloge est allé ensuite à la femme française, qui a compris admirablement son rôle, fait de dévouement et de patriotisme, puis à l'armée française, qui ne connaît jamais d'heure plus grande dans son histoire glorieuse.

LES ENCOLURES NOUVELLES

La coiffure haute et la ligne un peu plus étoffée des manches nous ramènent l'encolure ronde, genre 1830, gentiment badinée d'un col plus ou moins grand.

La collerette de tulle plissée, assez volumineuse, faite d'un double volant très moussu, est extrêmement seyante. Les grands cols pèlerine, tout en houppes de tulle alternés avec des entre-deux de valenciennes et ourlés de petits plissés Tom Pouce, font également bien sur toutes les blouses claires ou foncées. Voici enfin une idée nouvelle qui vous permettra de donner une note très élégante à une chemisette, et cela sans grande dépense. J'ai vu rue de la Paix sur une blouse de crêpe de Chine tulle un col fait dans une ancienne voile d'Anglet aux jolis tons ivoire. Les voilettes arrondies en chantilly que portaient nos grand-mères sont également très jolies formant « col de page » et descendant presque jusqu'à la taille derrière, en dégageant bien le devant de la blouse.

Jeanne Farmant.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous recevons d'un lieutenant au front une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Les hasards du recrutement nous ont doté d'un violoniste distingué qui ne peut, faute d'instrument, nous prêter son concours. En violon, quelque modeste qu'il puisse être, attirerait la reconnaissance d'un groupe important d'artilleurs. »

Excelsior se chargera de remettre aux intéressés l'instrument qu'un donateur voudra bien offrir.



On a souvent honte de montrer un visage rouge et couperosé. L'application de pommades et d'onguents n'est certainement pas pour faire disparaître cette disgrâce. Chacun sait que toute atteinte portée à la pureté du teint, que les rougeurs, les boutons, les furoncles, proviennent uniquement de l'état d'impureté du sang. Un traitement dépuratif est donc nécessaire pour purifier ce sang. C'est donc un traitement interne qu'il faut et celui des Pilules Pink est tout indiqué. Les Pilules Pink donnent du sang nouveau riche et pur avec chaque dose. D'autre part, leur action tonique, stimulant le fonctionnement des organes éliminateurs, reins, foie, intestins, ceux-ci s'acquittent mieux de leur ouvrage qui consiste à chasser du corps les impuretés qui y sont accumulées. Il y a donc, avec le traitement des Pilules Pink, dépuratif et apport d'un sang nouveau, riche et pur. Au bout de quelques jours, le teint a repris son éclat et sa pureté et l'état général est amélioré, l'appétit est meilleur, les digestions faciles. Ce traitement dépuratif et tonique est très recommandé au printemps où chacun a à se plaindre peu ou prou d'éruptions, de poussées d'herpès, d'eczéma.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte : 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

DE NOUVELLES DISPONIBILITÉS POUR LA DÉFENSE NATIONALE

De nouvelles et importantes ressources augmentent, en avril, la somme des fonds disponibles du public : ce mois-ci comprend, en effet, quantité de paiements de coupons. Citons l'intérêt trimestriel de la rente 3 0/0 perpétuelle, les coupons de nombreuses obligations et d'actions de sociétés diverses : l'Etat, en outre, remboursera au pair deux séries de rente 3 0/0 amortissable.

Voilà donc des millions et des millions de francs qui seront mis en circulation et pourront le plus souvent être apportés au service de la Défense Nationale.

Des que nous le pouvons, nous devons épargner et prêter nos disponibilités au Trésor, qui doit faire face, tous les jours, au paiement de dépenses considérables pour les Armées.

Pour agir utilement, souscrivons aux Bons et Obligations de la Défense Nationale. Ces obligations sont émises jusqu'au 15 avril à 90 fr. 80, sous déduction de la partie du coupon à échoir le 16 août prochain. Les souscripteurs auront donc à payer, jusqu'au 15 de ce mois :

Pour une obligation de :
100 fr. 500 fr. 1.000 fr. 5.000 fr.

Prix d'émission..	96,80	484	968	4.840
Intérêts payés d'avance par le Trésor	1,60	8,33	16,66	83,33

Net à verser .. 95,14 475,67 951,34 4.756,67

Remboursables au plus tard en 1925, ces obligations représentent un excellent placement exempt d'impôts et devant donner lors de leur amortissement une prime élevée représentant la différence entre le prix d'émission et celui du remboursement.

En souscrivant à ces titres, nous collaborons activement à l'action communale !

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} arr.) 1/2 kg.

La Fédération des Sinistrés approuve l'idée des « Villes marraines »

A la dernière réunion du Comité directeur de la Fédération des Sinistrés, qui s'est tenue sous la présidence de M. Nicolle, la question des « villes marraines » a été mise à l'ordre du jour. L'idée a reçu le plus chaleureux accueil des présidents des confédérés.

Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels M. Laurent, de la Marne, et M. Escavy, de Senlis, ont pris la parole pour déclarer que l'idée de créer des villes marraines était très généreuse, très française, et que, sans réserve, ils l'approuvaient.

Les présidents de la Fédération des Sinistrés ne craignent pas que les pouvoirs publics puissent prendre prétexte de l'œuvre des marraines pour montrer moins d'empressement à satisfaire les populations envahies qui réclament leur dû.

Bien mieux. Les présidents de la Fédération considèrent que le principal rôle des « marraines » serait précisément de joindre leurs efforts aux efforts des « filiales », en vue d'obtenir le « du intégral », inlassablement demandé par celles-ci.

Les législateurs, entendant à la fois marraines et filiales, c'est-à-dire la voix du pays entier, ne pourraient manquer de se laisser émouvoir et d'apporter plus de zèle à leur tâche réparatrice.

A côté de cet effort en commun, quel serait le rôle des marraines ? En quoi consisteraient les « douceurs » déjà envisagées par MM. Nicolle et de Vorney ?

Les marraines pourraient faire des dons aux bureaux de bienfaisance et aux hôpitaux de leurs filiales.

Les marraines pourraient aussi prêter quelques-unes de leurs richesses artistiques aux malheureuses filiales, dont les musées, les monuments ont, comme les plus humbles maisons, été détruits.

Actuellement, dit M. Escavy, de Senlis, il est des « filiales » qui n'ont même plus de pierres. leurs ruines ayant été employées aux fortifications de fortune.

Une intervention est d'une utilité pressante villes marraines ! Hâtez-vous !

Magd Abril.

Plusieurs « marraines » se sont déjà présentées. F. en des adhésions dont il publiera la liste ultérieurement.

Le problème des loyers

La nouvelle solution proposée

La Chambre doit reprendre, demain mardi, la discussion de la question des loyers interrompue depuis trois semaines, et elle a décidé de la continuer sans discontinuer jusqu'à achèvement complet.

Au texte primitif s'ajoute maintenant une disposition accordant — sauf la faculté réservée au propriétaire d'administrer la preuve que le locataire est en état de s'acquitter — l'exonération totale des loyers échus ou à échoir pendant la durée des hostilités et les six mois qui suivront la cessation :

A Paris, dans la Seine et les communes de Meudon, Sèvres et Saint-Cloud en Seine-et-Oise : des loyers inférieurs ou égaux à 400 francs si le locataire est célibataire ; à 500 francs, s'il est marié et sans enfant ; à 600 francs, s'il a une ou plusieurs personnes à sa charge ;

Dans les communes de 100.000 habitants et au-dessus : des loyers de 200 francs (locataire célibataire) ; 250 francs (marié sans enfant) ; 300 francs (avec personnes à sa charge) ;

Dans les communes de 20.000 à 100.000 habitants : des loyers de 100, 150 et 200 francs ;

Dans les autres communes, des loyers de 60, 80 et 100 francs.

D'autres dispositions concernent les propriétaires.

Aux propriétaires de Paris, de la Seine et des communes de Sèvres, Meudon et Saint-Cloud notamment, une indemnité s'élevant aux 2/3 des loyers échus et impayés est accordée sous certaines conditions. L'Etat supportera la moitié de ces dépenses ; l'autre moitié sera à la charge des départements et des communes intéressées.

Le Conseil national du parti socialiste

Le Conseil national du parti socialiste (section française de l'Internationale ouvrière) s'est réuni hier en « réunion plénière » dans la salle du Palais des Pêches, 199, rue Saint-Martin.

De même qu'au congrès de décembre l'ordre du jour comprenait deux questions essentielles : celle de la reprise des rapports internationaux avec les autres partis socialistes étrangers et celle de la participation ministérielle.

La première séance a eu lieu hier matin, à dix heures. On remarquait MM. Jules Guesde, Marcel Sembat, Albert Thomas et la plupart des députés socialistes unifiés.

Après avoir procédé à la vérification des mandats, l'assemblée a immédiatement abordé son ordre du jour.

LA VIE SPORTIVE



C.A.S. Générale contre Red Star Amical Club. — Match nul : 1 but à 1.

FOOTBALL ASSOCIATION

La finale de la Coupe des Alliés (U.S.F.S.A.). — A Auteuil se sont rencontrées, hier après-midi, les équipes premières du Red Star Amical Club et du Club Athlétique de la Société Générale pour la finale de la Coupe des Alliés, épreuve organisée par l'U.S.F.S.A.

Les teams en présence étaient considérés comme étant de force sensiblement égale ; peut-être le Red Star étant privé actuellement de ses meilleurs équipiers pouvait-on penser que la balance inclinerait en faveur du C.A.S.G., mais ce n'était là qu'une bien faible supposition et le résultat d'hier le prouva fort bien, puisque c'est par un match nul, 1 but à 1, que s'est terminée la rencontre.

Tandis que le C.A.S.G. acceptait une prolongation du match, le Red Star s'y refusait et ses équipiers quittaient le terrain ; le règlement des matches n'étant pas très explicite sur ce sujet, la partie se trouve provisoirement considérée comme nulle, en attendant la décision de la Commission d'association. Dans un autre ordre d'idées, le résultat de la journée a été excellent pour nos poilus, puisque le pourcentage de la recette versée à l'Œuvre du Ballon du Soldat permettra de leur envoyer plus de trente ballons.

La Coupe de Consolation (F.G.S.P.F.). — E.S. de Bienfaisance (1) bat U.S. Courbevoisienne (1) par 4 buts à 1.



FOOTBALL RUGBY. — Sélection Parisienne bat Sélection Lyonnaise, par 11 points à 0

AUTRES MATCHES

C.A.S. Charenton (1) bat U.A. du XX^e (2) par 4 buts à 1 ; C.A.S. Charenton (2) bat C.S.J. Socialiste du III^e (2) par 6 buts à 0 ; P.L. du Raincy (1) bat U.S. Gagny (2) par 12 buts à 2 ; P.L. du Raincy (2) bat S.C. du Bourget (2) par 4 buts à 0 ; E.S. Parisienne (2) bat S.C. XIV^e par forfait ; U.S. Montrouge (2) bat Espérance de Reuilly (2) par 2 buts à 0 ; E.S. du XIII^e (1) bat Red Star (2) par forfait ; E.S. du XIII^e (2) bat Enghien Sports (2) par 3 buts à 0 ; U.S. Germain-Pilon (3) bat U.S. Passy (3) par 2 buts à 1 ; U.S. Germain-Pilon (1) bat Enfants de Passy (1) par 5 buts à 1 ; S.C. Saxe-les (1) bat S.C. XIV^e (mixte) par 6 buts à 2 ; Légion Saint-Michel (2 B) bat U.S. de Lagny (1) par 6 buts à 1 ; U.S. du I^{er} (mixte) bat Etoile des Deux-Lacs (2 B) par 8 buts à 0 ; C.A. du XVII^e (1) bat C.S. Parisien (2) par forfait ; C.A. du XVII^e (2) bat Gallia Club (3) par forfait.

Challenge des Espoirs (préparation des jeunes classes). — Grâce à l'appui et à l'activité de notre confrère Sporting, l'épreuve de la F.G.A.F., le Challenge des Espoirs a remporté un énorme succès. 130 équipes dont les joueurs ne doivent pas avoir dépassé dix-sept ans, participeront à cette compétition dont le caractère sportif et patriotique n'échappera à personne. Le premier tour se disputera le dimanche 16 courant dans toute la France.

CYCLISME

Paris-Chartres (72 kil.). — La course Paris-Chartres, organisée par le C.A.S. Générale, sous les règlements de l'U.V.F., s'est disputée hier matin. Elle avait groupé 70 coureurs, ce qui est actuellement un excellent résultat pour lequel l'heureuse entente intervenue entre l'U.V.F. et la Société des Courses n'est pas étrangère. Le départ a été donné à Versailles, grille de Buc, à 8 heures. Cinq coureurs seulement se sont présentés ensemble pour le sprint final à Chartres ; Lacquehay s'est montré le plus vite du lot, battant le second, Hennequin, d'une longueur et demie. Résultats :

E. C. Lacquehay (C.A.S.G.), en 2 h. 16 m. 53 s. ; 2. G. Hennequin (C.A.S.G.), à une longueur et demie ; 3. L. Cazalis (U.S.N.), à une longueur ; 4. M. Huot (C.A.S.G.), à une demi-longueur ; 5. F. Donarin (U.V.F.), à une longueur ; 6. L. Costes (U.S.N.), à une longueur ; 7. Ippia (C.A.S.G.), en 2 h. 17 m. 28 s. ; 8. M. Fortier (C.A.S.G.), en 2 h. 17 m. 33 s. ; 9. F. Chéron (F.A.S.), à une demi-longueur ; 10. G. Haulin (F.A.S.), en 2 h. 19 m. 12 s. ; etc. Il y a eu 40 arrivants.

CROSS-COUNTRY

Le Cross de la F.G.S.P.F. — Le deuxième Cross de l'Union Régionale de la Seine de la F.G.S.P.F. s'est disputé hier après-midi dans les bois de Bellevue. Une soixantaine de coureurs s'étaient fait inscrire pour disputer cette compétition, et la lutte par équipes avait groupé les adhésions de cinq clubs dans la catégorie pupilles et de huit dans la catégorie adultes. Résultats : Pupilles (4 kil. 500). — 1. Mathias (Bonne-Nouvelle Sports), en 18 m. 10 s. ; 2. Martin (A.F. Garenne-Colombes), 3. Poussin (France des Lilas), etc.

Adultes (8 kil. 500). — 1. Dupont (Etoile des Deux-Lacs), en 29 m. 30 s. ; 2. H. Protals (E.D.L.), 3. L. Protals (E.D.L.), etc.

Dans le classement par équipes, Bonne-Nouvelle Sports vient en tête du classement des pupilles, et l'Etoile des Deux-Lacs dans celui des adultes.

AVIATION

Pas d'amélioration au sort de Gilbert. — M. Hoffmann, chef intermédiaire du département militaire, vient de répondre par un refus à la pétition adressée au Conseil fédéral par 2.372 dames de Lausanne, pour demander que le sort de Gilbert soit amélioré et que l'aviateur soit interné en Suisse romande. Motif du refus : son évocation et sa tentative d'évasion.

Un ministère de l'Aéronautique en Angleterre. — Lord Derby, président du Comité de l'aviation britannique, et son collaborateur, lord Montagu, démissionnant, on prévoit la constitution d'un ministère de l'Air.

AUTOMOBILISME

Automobilistes militaires, attention ! — Dans un grand nombre d'accidents causés par des automobilistes militaires, il a été constaté qu'il était impossible de lire les numéros d'immatriculation inscrits à l'avant et à l'arrière des voitures. En conséquence, le gouverneur militaire de Paris vient de décider qu'à l'avenir aucune voiture militaire ne devrait, à l'avenir, quitter le garage sans qu'on se soit assuré que les numéros sont parfaitement apparents. Des sanctions très sévères seront prises contre les conducteurs qui ne s'arrêteraient pas immédiatement à toute injonction des agents chargés de la surveillance de la circulation.

BOXE

A. Hogan blessé. — Pour la seconde fois, Adrien Hogan, boxeur poids moyen, a été blessé : il a perdu l'œil droit dans les attaques du fort de Vaux. Notre confrère Sporting rappelle que ce brave garçon a déjà été blessé, ayant eu le bras traversé par une balle pendant la bataille de la Marne.

AU C.E.P. DE PARIS

Le treizième Brevet de marche. — Vingt-quatre marcheurs étaient présents au départ donné à 9 h. 15, et tous ont réussi à accomplir la performance qu'ils espéraient et qui consistait, rappelons-le, à franchir 40 kilomètres en sept heures maximum, deux arrêts de cinq minutes et un d'une demi-heure (pour le déjeuner) étant compris dans ce temps.

Au Parc des Princes. — La commission d'athlétisme du C.E.P. avait organisé, hier matin, une course de relais par équipes de deux coureurs se relayant à mi-course sur la distance totale d'un tour de piste (660 mètres). Neuf équipes ont pris le départ. Résultats : 1. R. Legay-Defontenay, en 1 m. 43 s. ; 2. J. Legay-Gallet, 3. Pontilieu-Cornuot, etc.

M. Périer, 15. — Si des courses de chevaux ont lieu, elles seront strictement privées, et le pari mutuel ne fonctionnera pas.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 58
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Un mariage de héros

Gustave ayant annoncé sa permission, la date de la noce avait été fixée. Germaine était aux anges. Sa robe prête, ses demoiselles d'honneur prévenues, toute sa famille occupée à préparer les agapes nuptiales, elle n'avait qu'à se faire plus belle et plus coquette. Elle aimait son Gustave à la folie. Elle l'aimait parce qu'il était brave, parce que, lion devant le danger, il devenait mouton auprès d'elle. L'évocation d'Hercule filant aux pieds d'Omphale avait, de tout temps, séduit son esprit meublé des quelques éléments de mythologie d'une instruction très primaire. Elle ne voyait dans les légendes que ce qui se rapportait à sa petite personne et, sans avoir régné sur la Lydie, elle n'en était pas moins fière d'elle-même, car, un jour de mardi gras, elle avait été juchée, à titre de reine, sur un char de l'alimentation, ce qui lui avait permis de contempler d'un peu haut les évolutions de Gustave qui, vêtu de velours framboise, l'escortait, à califourchon sur une haridelle.

C'était le bon temps, le bon temps des longues et patientes fiançailles, où l'on goûtait avec dilettantisme le bonheur promis. Aujourd'hui, il fallait précipiter les événements dans la crainte d'être devancés par l'inéluctable. Donc, les familles des tourtereaux avaient décidé que le mariage aurait lieu lors du premier congé de Gustave.

Malheur ! le grand jour venu, le marié n'était pas là. Une attaque inattendue venait de supprimer les permissions. Aucune lettre de Gustave au courrier, aucun espoir de le voir surgir par faveur spéciale, et l'épousée était pomponnée, et les victuailles étaient cuites, et les invités, étrillés, sanglés, les tailles et les pieds dans les étaux, montraient leurs biceps enfarinés et leurs bouches agitées de compliments de circonstance.

Conçoit-on cette douleur pour une jeune personne très éprise : être en robe blanche et couronnée d'oranger, attendre l'époux chéri et constater que le destin, ce grand farceur, s'acharne contre vous ? Conçoit-on cette déception, pour les parents habituellement parcimonieux : avoir organisé le festin, mis les petits plats dans les grands, tordu le cou à des volailles, débouché les meilleures bouteilles, battu les œufs et monté les entremets, pour voir tout cela tourner en eau de boudin ?

Les familles et les invités se regardaient, consternés.

— Bah ! s'écria le père de Germaine, quand le vin est tiré, il faut le boire, quand le coq est rôti, il faut le croquer. Gustave est un bon feu qui nous en voudrait d'avoir gâché nos provisions.

Germaine soupirait, sous son voile :

— Mon pauvre petit Gustave ! Mon pauvre petit Gustave !

— Allons, ma fille, fit son papa, sois à la hauteur

des circonstances. Une femme de combattant qui ne serait pas crâne mériterait de tomber dans les bras d'un embusqué. Ce n'est pas une chose à faire, et nous ne la supporterions pas. Unel deux ! enlève ton tulle et ta couronne, installe-toi à la place d'honneur et que la cérémonie commence !

Elle commença, se déroula, se prolongea. Jusqu'au soir, l'on mangea et l'on but à la gloire de la France. Germaine, elle-même, gagnée par la gaieté des convives, voyait l'avenir éblouissant. Son bonheur n'était que retardé, mais parce qu'elle était certaine de l'atteindre, elle l'arrosait par avance.

Ce fut un déjeuner dinatoire. Les plats étant nombreux et copieux, on jura de ne se séparer qu'après leur avoir fait un sort. A dix heures du soir, on était encore attablé devant les assiettes nettes et les verres vides, et à dix heures dix la sonnette de la porte tinta.

Un peu titubante, une invitée alla ouvrir... et Gustave, poussiéreux, boueux, la musette en bandoulière et la barbe en broussaille, fit son entrée.

Germaine poussa un cri et faillit s'évanouir. Gustave n'eut qu'un strident : « Eh ben, me v'là ! » Après quoi, il entonna un refrain guerrier. Il était content de tout, content de lui, de la permission qu'il avait dans sa poche, de sa fiancée qui était émue et belle, des parents qui, un peu éméchés, l'accablèrent. Il prit Germaine dans ses bras, lui distribua des baisers sonores et sincères. L'assemblée applaudissait.

Soudain, le héros reprit contact avec les nécessités prosaïques.

— C'est pas tout ça, déclara-t-il, mes dents sont longues et mon ventre est creux. Vite, vite, de la pâture !

Les yeux des convives explorèrent la nappe, les belles-mères bondirent à la cuisine. Rien, rien, on ne trouva plus rien, pas un roqaton, pas une miette, et les boutiques du quartier étaient closes, et l'on n'eût pas trouvé, à poids d'or, un quignon de pain !

Gustave, cependant, s'amusait. Il avait vu tant de choses étonnantes et tragiques que cette noce sans marié, cette mariée qui ne l'était pas, et cet époux qui mendiait une tartine lui semblaient du plus haut comique. Tout à coup, il songea à sa musette, à sa musette qui contenait une boîte de viande conservée.

Et tandis que la mariée restait tremblante, que l'assemblée n'osait plus rire, tranquillement, comme il le faisait devant l'ennemi et sous la pluie de fer et de feu, Gustave se mit à savourer son singe.

Jeanne Landre.

UN DRAME CONJUGAL

Hier matin, vers 7 heures, le soldat d'infanterie Ernest Delhomme, âgé de trente ans, actuellement en congé de convalescence, 12, rue de la Folie-Méricourt, à la suite d'une discussion avec sa femme, a tiré sur celle dernière un coup de revolver. La malheureuse, atteinte à la tête, est morte à l'hôpital où on l'avait transportée.

Le meurtrier s'est constitué prisonnier au commissariat de M. Bénin, qui l'a dirigé sur la Place.

— Je vous dois la vie ! dit Lison.

— Je voudrais à présent vous donner le bonheur...

Il se pencha sur elle davantage. Lison, confiante, lui offrit son front longuement.

Puis ils se regardèrent dans les yeux, très graves.

— Lison, dit Robert, le baiser de Francfort est effacé...

— Le mauvais passé est mort ! répondit-elle.

Ils demeurèrent un instant silencieux, goûtant la douceur d'une pareille heure. Robert se ressaisit le premier :

— Revenons vite, Lison, fit-il. Nous avons tant de choses à dire ! Il ne faut pas que tante Félicie soit couchée...

CHAPITRE XVII

Les fiançailles

Le lendemain matin, à la première heure, l'autorité militaire et la gendarmerie vinrent au Mas des Oiseaux faire leur enquête.

Robert, retourné à Aix dans la nuit, avait prévenu lui-même le commandant de la place et signé sa déposition.

Pour tout le monde, c'était lui qui avait tiré, se trouvant en état de légitime défense.

Seule, tante Félicie savait la vérité, et ce matin-là, devant les uniformes galonnés d'or ou d'argent, elle était encore tout « éberluée », comme elle le disait elle-même, de ce qui s'était passé depuis la veille et de ce qu'elle avait appris.

Lison et Robert, la main dans la main, étaient d'abord venus, comme elle allait se mettre au lit, lui dire qu'ils étaient fiancés depuis dix minutes...

Elle leur avait ouvert ses bras, tout émue, en murmurant seulement qu'elle avait bien pensé, en

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Horigomichi, ministre du Japon en Espagne, et Mme Horigomichi, viennent de donner à Madrid un grand dîner auxquels assistaient le premier ministre et la comtesse de Romanones, ainsi que les principaux membres du corps diplomatique.

INFORMATIONS

— En l'église Saint-Honoré d'Eylau, la réunion de charité organisée au profit des Orphelins de la guerre de la « Cantoria » et fixée au jeudi de la Passion 13 avril, à 2 h. 30, en la chapelle Notre-Dame de la Cité Paroissiale, 66 avenue Malakoff, sera l'occasion d'une solennité religieuse et artistique. Les matrones de Sainte-Clotilde et de Saint-Honoré d'Eylau réunies chanteront avant le salut des motets religieux à cappella des maîtres de la Renaissance, sous la direction de M. Jules Meunier, maître de chapelle de la basilique Sainte-Clotilde. On peut retenir des chaises réservées à la sacristie de Saint-Honoré d'Eylau, à Sainte-Clotilde et à la maison Durand, 4, place de la Madeleine.

— Le sergent Paul Hayer, du 156^e d'infanterie, engagé volontaire, vient d'être cité en ces termes : « Sous-officier courageux et énergique. Le 12 mars 1916 a su maintenir l'ordre dans sa section sous un violent bombardement et s'est présenté comme volontaire pour diriger des patrouilles délicates et périlleuses. » Son frère Jean Hayer, maréchal des logis au 6^e régiment d'artillerie, l'avait été précédemment comme il suit : « Pour avoir été, pendant la nuit, rechercher avec quelques hommes un canon de 75 abandonné à quelques mètres des tranchées allemandes pendant un mouvement de retraite. »

BIENFAISANCE

— Le jeudi 13 avril aura lieu, en l'hôtel de la comtesse de Saint-Aldégonde, une matinée musicale et littéraire, sous le patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme, au profit du Paquetage du soldat français et belge. Le programme comprendra entre autres une pièce de M. Valsamachi, intitulée *Alsace*, interprétée par Mlle Valsamachi et le comte de Germiny.

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de M. Albert-Philippe Boute avec Mlle Fanny Roest, fille du statuaire, chevalier de la Légion d'honneur, et statuaire elle-même.

Les témoins du marié étaient : MM. Sartiaux, ingénieur, chef des services administratifs du chemin de fer du Nord, et le commandant Louis Bréire, attaché à l'état-major de l'armée ; ceux de la mariée : les statuaire Marguerite et Coutan, membres de l'Institut.

— En la chapelle des catéchismes de Sainte-Clotilde a été béni, dans l'intimité, le mariage du comte de La Bourdonnaye-Blassac avec Mlle Renée du Retail.

— Le mariage de Mme Fehner-Delorme et de M. Mathieu Fontana capitaine du génie, docteur en droit, attaché au cabinet du ministre de la Guerre, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, vient d'être célébré en l'église Saint-François-Xavier.

NAISSANCES

— La comtesse Xavier d'Hérouville vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom d'Ivoré.

— Mme Jean Guisard, femme du chef d'escadron d'artillerie, est mère, à Bordeaux, d'un fils, François.

— La vicomtesse Jean Duheime a donné le jour à une fille qui a été appelée Nicole.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Villetta, veuve du général de division Villetta, aide de camp du maréchal Niel.

De M. Auguste Mahieu, des chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, mort pour la France au nord de Verdun, beau-fils et fils du colonel et de Mme Margon et frère du lieutenant pilote aviateur Michel Mahieu.

De M. Antoine Montagnon, décédé à quatre-vingt-quatre ans, père de notre confrère Paul Montagnon.

De M. Jacques Schloss, du 1^{er} d'infanterie, mort pour la France à vingt-deux ans.

De capitaine Guy de La Fay, du 1^{er} d'infanterie, mort pour la France devant Verdun, âgé de vingt-deux ans ; son frère, le lieutenant Robert de La Fay, des chasseurs à pied, fut tué dans les Vosges ; leur frère aîné, le lieutenant Georges de La Fay, du 2^e dragons, blessé, est prisonnier ; tous trois sont décorés de la croix de guerre.

De Mme de La Penha, décédée âgée de cinquante-trois ans.

De M. Butche Jacquemin, chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général des Vosges, maire de Regnécourt (Vosges), décédé à soixante-trois ans, à Paris.

Du chef de bataillon Georges Jausse, commandant le port d'attache de Saint-Cyr, chevalier de la Légion d'honneur, mort à son poste le 8 avril.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 10 AVRIL 1916

18

Un Cœur blessé

ROMAN

par Edouard PONTIÉ

CHAPITRE XVI

Robert et Lison

« Vous avez fait justice vous-même... Dites-moi si vous vous contenteriez d'un seul bras, qui vous serait offert, pour vous soutenir dans la vie... Lison ? »

— C'est bien tôt encore ! murmura-t-elle...

Cependant Robert avait pris sa taille. Il lui parlait de très près et elle ne l'écartait point.

— Mais comment étiez-vous là ce soir, Robert ? demanda-t-elle.

— En revenant à Aix, Lison, j'ai trouvé une lettre de mon père. Il me dit simplement : « Tu peux épouser celle que tu aimes... »

— Oh ! Robert...

— Alors, je n'ai pas voulu garder pour moi seul cette nouvelle, après les derniers mots que nous avions échangés en nous quittant...

« J'ai fait atteler une carriole pour me conduire... Malgré vous, je voulais parler à votre tante, et je suis arrivé assez tôt pour détourner de son crime votre bourreau... »

Copyright by Edouard Pontié, 1916. Reproduction, traduction et mise au cinéma réservées.

LA MUSIQUE

Voici le dernier grand concert de la saison donné par les associations Colonne-Lamoureux au bénéfice de leurs prisonniers de guerre et des veuves de ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Le programme composé d'œuvres célèbres et la présence de M. Saint-Saëns et de Mme Croiza suffirent à attirer une foule enthousiaste. Il nous faut signaler le succès remporté par la grande artiste qu'est Mme Croiza qui chanta, comme elle seule sait le faire, des mélodies de Chausson et de MM. Saint-Saëns, Duparc et Alfred Bachelet. La mélodie de M. Bachelet, *Pâle étoile du soir*, nous séduisit particulièrement par sa distinction et sa musicalité sensible.

Les concerts symphoniques, cet élément essentiel de la vie musicale, souffrent profondément de l'état de guerre; l'insuffisance des répétitions empêche plus que jamais l'audition d'œuvres nouvelles importantes; il nous faut donc savoir gré à MM. Chevillard et Pierné de leur effort et de l'hommage qu'ils rendent à l'école française en choisissant des compositeurs représentatifs à souhait de notre production nationale.

Certes, nul ne peut nier que la musique allemande de Schütz à Wagner représente le summum de la beauté! Mais il s'agit du présent, ainsi que le dit avec tant de talent et d'autorité M. G. Jean-Aubry dans le livre lumineux et remarquable qu'il vient de consacrer à la *Musique française d'aujourd'hui*: « A aucune époque la France n'a connu un présent plus somptueux ni plus riche de nouvelles promesses... La victoire musicale de la France d'aujourd'hui sur l'Allemagne d'aujourd'hui est une réalité dont nous n'avons pas tiré tous les bénéfices; il faut que notre activité s'y emploie... La tâche est belle et douce, d'ailleurs; elle est rendue facile par l'abondance et la variété de la musique française actuelle. »

Gabriel Grovlez.

Communiqués

Une Ligue des Pays neutres vient de se créer à Paris. Elle a son siège rue Gounod, N° 6 (section suisse). Elle ne veut être une œuvre de haine pour aucun peuple, mais elle défendra les principes du droit des gens, le respect des traités internationaux, combattra contre toute hégémonie envahissante et luttiera dans tous les pays neutres contre les empiétements économiques qui ont, même en temps de paix, le caractère d'entreprises de conquêtes.

La Fédération française des patrons coiffeurs annonce pour aujourd'hui lundi son concours annuel d'ondulation, et, pour le 16 courant, son grand concours général, suivi de la distribution des récompenses (salle des Fêtes du Café du Globe, 8, boulevard de Strasbourg).

Dans le but d'établir des archives écrites et photographiques des crimes allemands et de répandre ces documents dans le monde entier, une ligue « Souvenez-vous! » vient de se constituer. Dans son comité de direction figurent MM. Jean Richepin, Paul Escudier, Ch. Guernier, l'abbé Wetterlé et Benoît-Lévy, secrétaire de la ligue. Les adhésions sont reçues au siège provisoire, 167, rue Montmartre.

L'Algérienne, 33, boulevard Haussmann, qui organise une matinée de gala à l'Opéra-Comique, le mercredi 12 avril, au bénéfice de la France Africaine, distribuera le jour de l'inauguration de la mosquée des dattes de Biskra et du tabac algérien à tous nos braves musulmans.

Le Comité d'Aide aux Soldats sahariens mutilés (Le Mans) annonce que des prêts seront consentis aux mutilés agricoles qui voudront prendre à bail ou acheter de petites propriétés.

RENTE AUTRICHIENNE

HONGROISE et TOUS TITRES et COUPONS. Argent de suite. BANQUE, 7, rue La Fayette, PARIS.

— Ce soir, ajouta Robert, je partirai pour Paris afin de fixer avec mes parents la date de notre mariage.

« C'est ici, du reste, si vous le voulez bien, que j'aimerais me marier... »

« Voyons, Lison, et vous, tante, le mois de mars va finir que penseriez-vous d'après Pâques, dans la seconde semaine d'avril? »

— Comme vous voudrez, Robert! fit Lison souriante.

— Il va falloir faire tout de suite les publications, conclut tante Félicie.

Ils passèrent tous les trois un après-midi paisible et délicieux à deviser et à former des projets d'avenir.

Robert voulait louer une petite maison pour habiter l'été dans les environs de Paris. Il invitait tante Félicie à y venir.

Mais elle ne voulait pas quitter le Mas des Oiseaux. Elle les y attendrait en septembre.

A 5 heures, ils entendirent dans le lointain le cloche de la petite église sonner lentement un court glas funèbre.

Ils comprirent que c'était l'instant où l'on devait porter au cimetière la dépouille de l'agresseur de Lison.

Les deux femmes se signèrent et allèrent s'agenouiller devant un ericif d'argent qui était au fond de la pièce.

Elles murmurèrent tout bas une prière. Et jamais, avec plus de ferveur, Lison n'avait dit : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... »

Cependant, alors qu'elles priaient, un homme, dans un coin isolé du cimetière de Gardanne, achevait une fosse où, bientôt, on descendait un cerceuil.

THÉÂTRES

Une reprise. — Le Palais-Royal annonce la reprise de la pièce de Tristan Bernard : *Le Petit Café*, qui sera donnée à bureaux ouverts après-demain mercredi, à 8 h. 1/2.

Une répétition générale. — Aujourd'hui, à 8 h. 3/4, répétition de la comédie en trois actes de M. Edouard Bourdet : *Le Rabicou*.

Une clôture. — Le théâtre Cluny, qui a fini sa saison avec *Le Fils naturel*, annonce, à partir de ce soir, sa clôture annuelle.

LUNDI 10 AVRIL 1916

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Géon. — Relâche.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Nana* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès). (Dernière.)
Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*.

Apollo. — A 8 h. 15, lundi, mercredi, vendredi, dimanche (matinée et soirée), *la Cocarde de Mimi Platon*. Mercredi, jeudi (matinée et soirée) et samedi, *Madame Boniface*.

Athénée. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dim. mat.), *le Coq en pâte*.
Capucines (14). 154-40). — Relâche.

Châtelet. — Mercredi, jeudi, samedi, dimanche (mat.), à 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.
Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancées de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *Trois femmes pour un mari*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Expérience du docteur Lorde*.
Le Masque. — *Une rage d'amour*, *la Lanterne* (mat. mer. et dim.).

Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *le Petit Intérieur*, *l'Avion 133*, *Une petite femme forte* (Glerô, Diéterle).

Fort-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *la Femme nue*.

Théâtre Réjane. — Mercredi, Alsace.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu*; *Hortense a dit*; « J'm'en f... » (dernière).

Revue. — A 8 h. 30, *Une Nuit de noces*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Tour de Nesle*.
Trianon-Lyrique. — Relâche.

Variétés. — A 8 h. 30, *le Dindon*.
Vaudeville. — A 8 h. 30, *Mariste et l'Expédition du capitaine Williamson*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Une Aventure de Mme Fayart*.
Débats, avec G. Mark et ses lions, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Roses de la vie*, président et généralissime aux armées. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 12 h. Tél. Mar. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Patbé. — *Pendant la bataille* (drame), *les Mystères, la goélette la « Panthère »*. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — *La goélette « la Panthère »* (série des Mystères), *l'Organisation des défenses en Orient par le général Mahon*.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui lundi 10 avril, à 2 h. 1/2 : *La femme pendant et après la guerre*, conférence par M. Frédéric Masson, de l'Académie française.

CHEMIN DE FER DE L'ETAT

Validité des Billets d'aller et retour à l'occasion des vacances de Pâques. — Les billets d'aller et retour ordinaires (grandes lignes) émis par les gares du réseau de l'Etat bénéficieront, cette année comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion des vacances de Pâques.

C'est ainsi que les billets délivrés à partir du jeudi 13 avril seront valables au retour jusqu'au jeudi 4 mai. Les billets de bains de mer de trois ou quatre jours, délivrés seulement sur les lignes de Normandie et de Bretagne, bénéficieront de la même prolongation.

Il n'y avait point de cortège pour ces funérailles. Seuls, un brigadier de gendarmerie et un représentant de la mairie suivaient les quatre porteurs.

Avant que la bonne terre de France ne retomât sur les planches de sapin qui enfermaient le corps du prisonnier allemand, le curé s'approcha, accompagné de son sacristain, pour jeter quelques gouttes d'eau bénite.

Et ce fut toute la cérémonie.

Puis le fossoyeur se mit à combler la fosse.

Mais, pendant qu'il accomplissait son œuvre funèbre, il y avait quelqu'un qui était caché derrière le mur du cimetière et qui n'avait pas perdu de vue un instant cette brève inhumation.

C'était une femme, grande et blonde, vêtue de gris, en jupe courte, et dont la chevelure était simplement recouverte d'une mousseline serrée.

Non loin d'elle, il y avait une bicyclette posée dans l'herbe.

Elle avait croisé le cerceuil porté à bras d'hommes sur la route, et, descendant de machine, elle l'avait suivi de loin en tâchant de se dissimuler.

Puis elle avait fait le tour du cimetière, et, du dehors, par-dessus le mur de clôture, elle avait regardé attentivement tout ce qui s'y était passé.

Lorsque la dernière pelletée de terre eût été jetée sur la tombe, elle se dirigea doucement jusque vers l'entrée du champ de repos.

Le fossoyeur, ses outils sur l'épaule, en sortait, sa besogne faite. Elle l'aborda hardiment.

— Dites-moi, mon brave homme, demandait-elle, savez-vous où se trouve le Mas des Oiseaux ?

— Remontez jusqu'à la grand-route, répondit-il en désignant le chemin qui était devant lui; puis suivez les platanes pendant dix minutes; vous verrez la ferme à main droite, avec son pigeonnier... Vous ne pouvez pas vous tromper.

LEÇONS AUTO particulier, s. torpédos gd luxe. Forf. contral px fixe s. surprise. Versigny, 87 bis, av. Gde-Armée, sortie M° Maillot. T. 650-19.

Les Corsets de A. Clavier

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une stance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Clavier 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gants et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie, prostaticite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.). La puissance efficace et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée. Elle est absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

TOUTE L'HYGIÈNE dans un Tube. Brochure franco, 1/25. Détruit les germes HUMIDOL parasites. - Paris, 11, Boulevard...

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volmard.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Billets de Famille pour les Vacances.

A l'occasion des fêtes de Pâques, il sera délivré, dans toutes les gares du réseau de l'Etat et pour un point quelconque de ce réseau, des billets d'aller et retour collectifs à prix réduits aux familles composées d'au moins trois personnes voyageant ensemble. Ces billets comporteront une durée de validité de trente-trois jours avec faculté de prolongation moyennant supplément.

Le prix total d'un billet collectif s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premières personnes le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes, ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes de bénéficier d'une réduction de 40 0/0 sur le tarif ordinaire.

Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément, à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et le retour.

— Merci, dit-elle; mais quel était cet enterrement si misérable que vous venez d'achever ?

— Oh ! c'était celui d'un pas grand-chose : un prisonnier boche qui s'était sauvé et qui a voulu assassiner une jeune fille du pays... Mais elle a crié et un soldat qui passait a tué le bandit...

— Mais c'est un véritable drame ! s'écria l'inconnue en pâissant.

— C'est un criminel qui a été puni ! termina le fossoyeur avec indifférence.

Puis, en saluant poliment il s'en retourna vers sa demeure, préoccupé surtout de la soupe du soir et de la bouteille de vin qui l'attendaient.

Restée seule, la femme en gris demeura un instant songeuse, puis elle entra dans le cimetière désert.

Elle marcha jusqu'à la tombe. Sur la terre fraîchement remuée; elle contempla la petite croix noire qu'on y avait plantée et murmura tout bas pour elle-même :

— Si c'était Karl, pourtant !

Puis elle ajouta :

— *Merz, merzterer!* (1) c'est le mois fatal... le mois des tourments...

Elle s'inclina devant la tombe et sortit du cimetière.

A la porte, elle reprit sa bicyclette, et, résoluement, en se mettant en selle, elle dit en serrant les dents :

— Il faut que je parle à cette Lison !

Quelques coups de pédale la portèrent sur la route jusqu'à la hauteur du Mas des Oiseaux.

(A suivre.)

(1) *Merz, merzterer!* En allemand : mars, martyr, le mois des douleurs.

AUJOURD'HUI, 50^e JOUR DE LA BATAILLE DE VERDUN



NOS POILUS À L'ABRI DES MARMITES



BRANCARDIERS DANS LEUR ABRI



ECLATEMENT D'UNE MARMITE



POSITIONS OCCUPEES PAR NOS TROUPES ET SOUMISES A UN VIOLENT BOMBARDEMENT

Quoique l'intensité du bombardement dans le secteur occidental laisse présager de nouvelles attaques, les opérations devant la ville reprennent peu à peu le caractère de la guerre de positions. Repoussés par deux fois dans le bois de la Caillotte, les Allemands n'ont pu empêcher les nôtres de progresser à la grenade dans les boyaux du sud de Douaumont.